

Le zèle pour Dieu et le salut des âmes : être une famille missionnaire – Kit 1

Introduction

Tout chrétien a reçu au baptême la grâce sanctifiante, qui est une participation à la vie divine. Avec la grâce sanctifiante, il a reçu les vertus surnaturelles, en particulier les vertus théologiques, qui l'ordonnent à Dieu : Foi, Espérance et Charité. La plus importante des trois, c'est la Charité, qui nous fait aimer Dieu par-dessus toutes choses, et notre prochain comme nous-même pour l'amour de Dieu. La Charité nous pousse donc à avoir du zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes. Elle nous demande d'être missionnaire pour que les âmes reçoivent la grâce de la foi et soient sauvées.

Questions :

1/ Qu'est-ce que la Charité ? Quelles sont ses exigences ?

2/ Avons-nous, dans notre famille, un vrai zèle pour la gloire de Dieu, pour l'extension de son Règne ? Et avons-nous un vrai désir de travailler au salut des âmes ? Comment ce zèle et ce désir se manifestent-ils ?

3/ Pourquoi notre charité n'est-elle pas plus ardente ? Qu'est-ce qui peut raviver en nous le feu de l'amour et le zèle missionnaire ?

4/ Quelles sont les occasions ou les moments favorables où nous pourrions être missionnaires, seul ou en famille ?

5/ Quelles résolutions pratiques pourrions-nous prendre pour devenir davantage missionnaire ?

Textes :

Ecriture sainte :

1 Corinthiens 9, 16-22 :

16 En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !

17 Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée.

18 Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile.

19 Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible.

20 Et avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, pour gagner les Juifs. Avec ceux qui sont sujets de la Loi, j'ai été comme un sujet de la Loi, moi qui ne le suis pas, pour gagner les sujets de la Loi.

21 Avec les sans-loi, j'ai été comme un sans-loi, moi qui ne suis pas sans loi de Dieu, mais sous la loi du Christ, pour gagner les sans-loi.

22 Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns.

Romains 9, 1-3 :

01 C'est la vérité que je dis dans le Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage dans l'Esprit Saint :

02 j'ai dans le cœur une grande tristesse, une douleur incessante.

03 Moi-même, pour les Juifs, mes frères de race, je souhaiterais être anathème, séparé du Christ.

1 Rois 19, 8-10 : « Zelo zelatus sum pro Domino Deo. »

08 Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

09 Là, il entra dans une caverne et y passa la nuit. Et voici que la parole du Seigneur lui fut adressée. Il lui dit : « Que fais-tu là, Élie ? »

10 Il répondit : « J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers. Les fils d'Israël ont abandonné ton Alliance, renversé tes autels, et tué tes prophètes par l'épée ; moi, je suis le seul à être resté et ils cherchent à prendre ma vie. »

Psaume 68, 10 : « Zelus domus tuae comedit me. Le zèle de ta maison me dévore. »

Jean 2, 13-17 :

13 Comme la Pâque juive était proche, Jésus monta à Jérusalem.

14 Dans le Temple, il trouva installés les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs.

15 Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs,

16 et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. »

17 Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment.

1 Thessaloniens 2, 1-12 :

01 Frères, vous le savez bien vous-mêmes, notre venue chez vous n'a pas été inutile.

02 Nous venions de souffrir et d'être outragés à Philippias, comme vous le savez ; nous avons cependant trouvé en notre Dieu pleine assurance pour vous annoncer, au prix de grandes luttes, l'Évangile de Dieu.

03 Et quand nous vous exhortions, ce n'était pas avec des doctrines fausses, ni des motifs impurs, ni par ruse.

04 En effet, pour nous confier l'Évangile, Dieu a éprouvé notre valeur, de sorte que nous parlons, non pas pour plaire aux hommes, mais à Dieu, lui qui met nos cœurs à l'épreuve.

05 Jamais, nous n'avons eu un mot de flatterie, vous le savez, jamais de motifs intéressés, Dieu en est témoin ;

06 jamais nous n'avons recherché la gloire qui vient des hommes, ni auprès de vous ni auprès d'autres personnes.

07 Alors que nous aurions pu nous imposer en qualité d'apôtres du Christ, au contraire, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons.

08 Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies, car vous nous étiez devenus très chers.

09 Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu.

10 Vous êtes témoins, et Dieu aussi, de notre attitude si sainte, si juste et irréprochable envers vous, les croyants.

11 Et vous savez bien que nous avons été pour chacun de vous comme un père avec ses enfants :

12 nous vous avons exhortés et encouragés, nous vous avons suppliés d'avoir une conduite digne de Dieu, lui qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire.

Concile Vatican II, Décret sur l'Apostolat des laïcs, n°1 :

Notre temps n'exige pas un moindre zèle de la part des laïcs ; les circonstances actuelles réclament d'eux au contraire un apostolat toujours plus intense et plus étendu. En effet l'augmentation constante de la population, le progrès des sciences et des techniques, la solidarité plus étroite entre les hommes ont non seulement élargi à l'infini le champ de l'apostolat des laïcs, en grande partie ouvert à eux seuls, mais ils ont fait surgir de nouveaux problèmes, qui réclament de leur part une vigilance et une recherche toutes particulières. Cet apostolat devient d'autant plus urgent que s'est affirmée, comme c'est normal, l'autonomie de nombreux secteurs de la vie humaine, entraînant parfois un certain délaissement de l'ordre moral et religieux, au grand péril de la vie chrétienne. Il faut ajouter qu'en de nombreuses régions les prêtres sont très peu nombreux ou parfois privés de la liberté indispensable à leur ministère, de sorte que, sans le travail des laïcs, l'Église et son action ne pourraient que difficilement être présentes.

Concile Vatican II, Décret sur l'Apostolat des laïcs, n°13 :

L'apostolat dans le milieu social s'efforce de pénétrer d'esprit chrétien la mentalité et les mœurs, les lois et les structures de la communauté où chacun vit. Il est tellement le travail propre et la charge des laïcs que personne ne peut l'assumer comme il faut à leur place. Sur ce terrain, les laïcs peuvent mener l'apostolat du semblable envers le semblable. Là ils complètent le témoignage de la vie par celui de la parole. C'est là qu'ils sont le plus aptes à aider leurs frères, dans leur milieu de travail, de profession, d'étude, d'habitation, de loisir, de collectivité locale.

Les laïcs accomplissent cette mission de l'Église dans le monde avant tout par cet accord de leur vie avec la foi qui fait d'eux la lumière du monde, et par cette honnêteté en toute activité capable d'éveiller en chaque homme l'amour du vrai et du bien, et de les inciter à aller un jour au Christ et à l'Église. Ils disposent insensiblement tous les cœurs à l'action de la grâce du salut par cette vie de charité fraternelle qui leur fait partager les conditions de vie et de travail, les souffrances et les aspirations de leurs frères. Enfin par cette pleine conscience de leur responsabilité propre dans la vie de la société, ils s'efforcent d'accomplir leurs devoirs familiaux, sociaux et professionnels avec une telle générosité chrétienne que leur manière d'agir pénètre peu à peu leur milieu de vie et de travail.

Cet apostolat s'adresse à tous les hommes, aussi nombreux qu'ils soient, et n'a le droit d'exclure aucun bien spirituel ou temporel qu'il est possible de leur procurer. Mais les apôtres authentiques ne se contentent pas de cette seule action, ils ont le souci d'annoncer aussi le Christ par la parole à ceux qui les entourent. Beaucoup d'hommes en effet ne peuvent recevoir l'Évangile et reconnaître le Christ que par les laïcs qu'ils côtoient.

Saint Vincent Ferrier, Lettre à Jean de Puinoix (Genève, 17 novembre 1403), in R. P. Mortier, O.P., *Histoire des Maîtres généraux de l'Ordre des frères prêcheurs*, t. 4, Paris, 1909, p. 46.

« Je parcourus ensuite le diocèse de Turin, visitant par ordre chacune des localités, et y prêchant la vérité catholique à l'encontre des erreurs où étaient plongés ces braves gens. Grâce à Dieu, ils ont reçu la saine doctrine avec un empressement et un respect touchant. Le Seigneur coopérant à mes paroles par sa divine grâce, et daignant les confirmer (par des miracles) ...

Je me suis aperçu que toutes ces erreurs, toutes ces hérésies venaient principalement de l'absence de prédicateurs. Depuis trente ans nul apôtre n'avait paru parmi eux, si ce n'est des hérétiques vaudois venant d'Aquilée deux fois par an. Aussi, Vénérable Maître, quelle responsabilité pèse sur les Prélats et sur tous ceux qui, par office, sont obligés de prêcher ! lesquels, hélas ! préfèrent demeurer dans les grandes villes où ils ont de beaux appartements avec toutes leurs aises, pendant que périssent les âmes pour lesquelles Jésus-Christ est mort. Elles meurent faute de pasteur spirituel ; il n'est là personne pour rompre le pain aux enfants ; la moisson est abondante, mais pas de moissonneurs. Je prie donc le Maître du champ d'envoyer des ouvriers. »

S. François Xavier, *Correspondance 1535-1552, Lettres et documents*, trad. d'Hugues Didier, DDB-Bellarmin, 1987, p. 106 :

« Combien d'âmes manquent la gloire du ciel ! »

« Beaucoup de gens de ces régions (de l'Inde) ne viennent pas à la connaissance, à la lumière évangélique, pour la raison que personne ne veut se livrer aux occupations apostoliques.

Bien souvent, l'idée me prend d'aller aux lieux où, chez vous, on étudie, pour y crier comme un homme qui a perdu le jugement, et surtout à l'Université de Paris ; je dirais à la Sorbonne à ceux qui ont plus de science que de volonté pour se préparer à en tirer du fruit : “ Que d'âmes sont empêchées d'aller à la gloire et vont en enfer par la négligence de ceux-là ! ”

Si tout comme ils étudient la science, ils étudiaient aussi le compte que Dieu notre Seigneur en demandera, de cette science et du talent qu'il leur a donné, beaucoup d'entre eux seraient émus ; ils recourraient aux moyens et aux exercices spirituels capables de leur faire connaître et sentir en leurs âmes la volonté divine. Se conformant davantage à celle-ci qu'à leurs affects personnels, ils diraient : “ Seigneur, me voici ; que voulez-vous que je fasse ? Envoyez-moi où vous voulez, et, si cela convient, même chez les Indiens. ” »

Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, troisième partie, chapitre VI, « Des affections et résolutions », édition Fernand Boulenger, Paris, 1909 :

La méditation répand des bons mouvements en la volonté ou partie affective de notre âme, comme sont l'amour de Dieu et du prochain, le désir du Paradis et de la gloire, le zèle du salut des âmes, l'imitation de la vie de Notre Seigneur, la compassion, l'admiration, la réjouissance, la crainte de la disgrâce de Dieu, du jugement et de l'enfer, la haine du péché, la confiance en la bonté et miséricorde de Dieu, la confusion pour notre mauvaise vie passée : et en ces affections, notre esprit se doit épancher et étendre le plus qu'il lui sera possible.

Il ne faut pas pourtant, Philothée, s'arrêter tant à ces affections générales, que vous ne les convertissiez en des résolutions spéciales et particulières pour votre correction et amendement.

S. Thérèse d'Avila : *Les Demeures, ou le Château intérieur*, 5, 3, 11 :

Non, mes sœurs, non. Le Seigneur veut des œuvres. Il veut, par exemple, que si vous voyez une malade que vous pouvez soulager, vous laissiez là votre dévotion pour l'assister, et que, si c'est nécessaire, vous jeûniez pour qu'elle ait à manger ; et cela, moins pour l'amour d'elle que parce que telle est la volonté de votre Maître. Voilà la véritable union à sa volonté. Il veut encore que, si on loue une personne en votre présence, vous vous en réjouissiez plus que si on vous louait vous-même... et que si vous constatez une faute dans une autre, vous vous efforciez de la déplorer et de la cacher.

S. Thérèse d'Avila : *Les Demeures, ou le Château intérieur*, 7, 4, 14 :

Vous direz encore que vous ne pouvez pas, faute de moyen, rapprocher des âmes du Seigneur ; vous le feriez de grand cœur, mais sans pouvoir ni enseigner, ni prêcher comme les Apôtres, vous ne savez comment vous y prendre. J'ai répondu plusieurs fois par écrit à cette question, et peut-être même dans ce Château (*Le Chemin de la Perfection*, chap. 1 et 3 ; *Pensées*, chap. 2 et 7). Toutefois je ne manquerai pas de le marquer ici, car vu le désir que vous insuffle le Seigneur, je crois que cela vous préoccupe. Je vous ai d'ailleurs dit que le démon, parfois, nous inspire de grands désirs qui nous empêchent de mettre en œuvre ce qui est à portée de notre main pour servir Notre-Seigneur dans les choses possibles, et que nous nous contentions d'avoir désiré faire l'impossible. Sans parler de l'aide que vous apportez avec l'oraison, ne cherchez pas à être utiles au monde entier, mais à celles qui vivent en votre compagnie ; votre action, ainsi, sera plus efficace, et c'est à leur égard que vous avez le plus

d'obligations. Pensez-vous n'avoir guère à gagner si, du fait de votre grande humilité ainsi que de votre mortification, serviables envers toutes vos sœurs, débordantes d'une charité jointe à un amour du Seigneur tel que ce feu les embrase toutes, vous les tenez constamment en éveil par tout cela et vos autres vertus ? Ainsi, vous servirez le Seigneur non seulement abondamment, mais d'une manière qui lui sera très agréable, c'est dans vos moyens, et ce que vous accomplirez ainsi montrera à Sa Majesté que vous pourriez faire beaucoup plus ; il vous récompensera donc autant que si vous lui gagniez beaucoup d'âmes.

S. Thérèse de l'Enfant Jésus, Autobiographie, *Manuscrit B*, 2 v° - 3 r° :

« O mon Bien-Aimé ! cette grâce n'était que le prélude de grâces plus grandes dont tu voulais me combler ; laisse-moi, mon unique Amour, te les rappeler aujourd'hui... aujourd'hui, le sixième anniversaire de notre union... Ah ! pardonne-moi Jésus, si je déraisonne en voulant redire mes désirs, mes espérances qui touchent à l'infini, pardonne-moi et guéris mon âme en lui donnant ce qu'elle espère !!!

Être ton épouse, ô Jésus, être carmélite, être par mon union avec toi la mère des âmes, cela devrait me suffire... il n'en est pas ainsi... Sans doute, ces trois privilèges sont bien ma vocation, Carmélite, Épouse et Mère, cependant je sens en moi d'autres vocations je me sens la vocation de GUERRIER, de PRÊTRE, D'APÔTRE, de DOCTEUR, de MARTYR ; enfin, je sens le besoin, le désir d'accomplir pour toi Jésus, toutes les œuvres les plus héroïques... Je sens en mon âme le courage d'un Croisé, d'un Zouave Pontifical, je voudrais mourir sur un champ de bataille pour la défense de l'Église...

Je sens en moi la vocation de PRÊTRE ; avec quel amour, ô Jésus, je te porterais dans mes mains lorsque, à ma voix, tu descendrais du Ciel... Avec quel amour je te donnerais aux âmes !... Mais hélas ! tout en désirant d'être Prêtre, j'admire et j'envie l'humilité de Saint François d'Assise et je me sens la vocation de l'imiter en refusant la sublime dignité du Sacerdoce.

O Jésus ! mon amour, ma vie... comment allier ces contrastes ? [3r°] Comment réaliser les désirs de ma pauvre petite âme ?...

Ah ! malgré ma petitesse, je voudrais éclairer les âmes comme les Prophètes, les Docteurs, j'ai la vocation d'être Apôtre... je voudrais parcourir la terre, prêcher ton nom et planter sur le sol infidèle ta Croix glorieuse, mais, ô mon Bien-Aimé, une seule mission ne me suffirait pas, je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... (Is 66, 19) Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... Mais je voudrais par-dessus tout, ô mon Bien-Aimé Sauveur, je voudrais verser mon sang pour toi jusqu'à la dernière goutte...

Le Martyre, voilà le rêve de ma jeunesse, ce rêve il a grandi avec moi sous les cloîtres du Carmel... Mais là encore, je sens que mon rêve est une folie, car je ne saurais me borner à

désirer un genre de martyr... Pour me satisfaire, il me les faudrait tous... Comme toi, mon époux Adoré, je voudrais être flagellée et crucifiée... Je voudrais mourir dépouillée comme Saint Barthélémy... Comme Saint Jean, je voudrais être plongée dans l'huile bouillante, je voudrais subir tous les supplices infligés aux martyrs... Avec Sainte Agnès et Sainte Cécile, je voudrais présenter mon cou au glaive et comme Jeanne d'Arc, ma sœur chérie, je voudrais sur le bûcher murmurer ton nom, ô JÉSUS... En songeant aux tourments qui seront le partage des chrétiens au temps de l'Antéchrist, je sens mon cœur tressaillir et je voudrais que ces tourments me soient réservés... Jésus, Jésus, si je voulais écrire tous mes désirs, il me faudrait emprunter ton livre de vie (Ap 20,12), là sont rapportées les actions de tous les Saints et ces actions, je voudrais les avoir accomplies pour toi... »

Dom Jean-Baptiste Chautard, *L'âme de tout apostolat*, Éditions Traditions Monastiques, Flavigny-sur-Ozerain, 2004, pp. 22-23 :

O Feu divin, excitez en tous ceux qui participent à Votre Apostolat les ardeurs qui transformèrent les heureux retraitants du Cénacle. Ils seront alors non plus de simples prédicateurs du dogme et de la morale, mais des « *transfuseurs* » vivants du Sang divin dans les âmes.

Esprit de lumière, gravez cette vérité en traits indélébiles dans leurs intelligences, à savoir : que *leur apostolat ne sera efficace que dans la mesure où ils vivront eux-mêmes de cette Vie surnaturelle intime dont Vous êtes le Principe souverain et Jésus-Christ la Source.*

O Charité infinie, allumez dans leurs volontés une soif ardente de la Vie intérieure. Pénétrez leurs cœurs de vos suaves et puissants effluves, et faites-leur sentir que, même ici-bas, il n'y a de vrai bonheur que dans cette Vie, imitation et participation de la Vôtre et de celle du Cœur de Jésus dans le Sein du Père de toutes les miséricordes et de toutes les tendresses.

O Marie Immaculée, Reine des Apôtres, daignez bénir ces modestes pages. Obtenez à tous ceux qui les liront de bien *comprendre* que, s'il plaît à Dieu de se servir de leur activité comme d'un instrument régulier de sa Providence, pour répandre ses biens célestes dans les âmes, cette activité pour amener quelque résultat, devra *participer en quelque façon de la nature de l'Acte divin*, tel que Vous le contempniez dans le Sein de Dieu, lorsque s'incarna dans Vos entrailles virginales Celui à qui nous devons de pouvoir Vous appeler notre Mère.

Dom Jean-Baptiste Chautard, *L'âme de tout apostolat*, *ibid.*, pp. 25-26 :

1. *Les Œuvres et dès lors le Zèle sont voulus par Dieu.*

Être souverainement libéral est un apanage de la nature divine. Dieu est Bonté infinie. La Bonté n'aspire qu'à se répandre et à communiquer le bien dont elle jouit.

La vie mortelle de Notre-Seigneur ne fut qu'une continuelle manifestation de cette inépuisable libéralité. L'Évangile montre le Rédempteur semant sur son chemin les trésors d'amour d'un Cœur avide d'attirer les hommes à la vérité, à la vie.

Cette flamme d'apostolat, Jésus-Christ l'a communiquée à l'Église, don de son amour, diffusion de sa vie, manifestation de sa vérité, resplendissement de sa sainteté. Animée des mêmes ardeurs, l'Épouse mystique du Christ continue à travers les siècles l'œuvre d'apostolat de son divin Exemple.

Admirable dessein, loi universelle établie par la Providence ! « *C'est par l'homme que l'homme doit connaître le chemin du salut* » (Lettre de Léon XIII au cardinal Gibbons, 22 janvier 1899). Jésus-Christ seul a versé le sang qui rachète le monde. Seul aussi, il aurait pu en appliquer la vertu et agir sur les âmes d'une façon immédiate, comme il le fait par l'Eucharistie. Mais il a voulu des coopérateurs à la dispensation de ses bienfaits. Pourquoi ? Sans doute la Majesté divine l'exigeait ainsi, mais non moins l'y poussaient ses tendresses pour l'homme. Et s'il convient au plus éminent des monarques de ne gouverner le plus souvent que par ses ministres, quelle condescendance de la part d'un Dieu de daigner associer de pauvres créatures à ses labeurs et à sa gloire !

J.-M. Perrin, O. P. : *Perfection chrétienne et vie conjugale*, Cerf, 1946, pp. 116-119 :

Les époux d'abord, la famille ensuite, doivent être animés de cet esprit apostolique. On pourrait taxer de monstruosité anti-chrétienne le fait d'envisager le mariage comme un égoïsme à deux, la famille comme un égoïsme à quatre ou cinq. Sans doute la famille est un grand devoir, mais le devoir de la famille est avant tout d'aimer Dieu, et ensuite d'aimer le prochain pour Dieu. Comme on vit et se sanctifie en famille, il faut, en famille, aimer le prochain et porter l'immense responsabilité, confiée par le Maître à ses disciples, d'être « lumière du monde et sel de la terre » et d'annoncer l'Évangile à toute créature. Plus une famille a reçu de dons matériels ou spirituels, et plus elle doit *donner*.

Le sens de l'Église, les péripéties du règne de Dieu dans le monde, les préoccupations apostoliques particulières d'œuvres ou de personnes, les problèmes sociaux qui en sont une forme, voilà autant de pensées et de conversations qui devront être normales à la maison. Les enfants doivent s'y imprégner de l'amour généreux des grandes causes et de la passion de l'Église, avec l'air qu'ils respirent chez eux, avec le pain qu'ils mangent à la table de famille. Ainsi sera-t-il tout normal que la prière commune en porte le souci devant Dieu ; ensemble on doit le supplier pour « que son règne arrive », qu'il s'agisse du monde entier ou d'un cas particulier plus proche de la famille ou de l'un de ses membres.

À ce prix, l'action de chacun s'enracinera dans sa vie familiale ; tous s'intéresseront à la charité de chacun. Ainsi entre époux tout sera vraiment commun, et ils s'aideront l'un l'autre ; dans les heures lourdes, ils reprendront l'un près de l'autre courage et confiance, ils ranimeront leur espérance défaillante, et le repliement, si néfaste à l'énergie, deviendra

impossible. Les enfants entrèrent dans le même courant, si bien que les dérangements et les gênes, inhérents à toute vie de charité, seront portés ensemble, joyeusement par conséquent.

N'est-il pas beau de voir une femme travaillant avec son mari le plan de la réunion que celui-ci va faire, ou de voir la petite fille chercher parmi ses jouets ce qu'elle va confier à sa maman pour les petits pauvres que celle-ci visite ?

L'apostolat de chacun se valorise, quand il devient une œuvre familiale.

Pourtant, il y a une action plus importante, sans conteste possible : c'est le rayonnement du foyer. L'action individuelle se trouve nécessairement limitée par les devoirs de la vie conjugale et les devoirs de famille. S'il y a désordre à ce que la famille emprisonne ses membres et resserre leur charité, il y a désordre aussi à désertir son premier prochain pour s'occuper des autres : il faut donc trouver un équilibre harmonieux entre la vie apostolique et les exigences familiales. Aussi bien faut-il comprendre que la plus efficace, la plus heureuse et la plus naturelle des actions doit s'exercer par le foyer lui-même. Cette action devra commencer auprès de ceux qui favorisent la vie quotidienne : employés de maison, femmes de ménage. Ils sont ou devraient être une part de la famille ; ils doivent être les premiers bénéficiaires spirituels de la famille qu'ils aident matériellement. Ce ne sont pas des paroles qui les toucheront, mais les délicatesses de cette charité faite de compréhension, d'attentions affectueuses, qui réchauffent les cœurs à la flamme intime du foyer chrétien : la justice aussi le réclame, pleine du souci des droits d'autrui, inspiratrice d'égards et de respect.

Ensuite, les parents immédiats, les amis, tous ceux que la Providence rend proches, devront rencontrer Dieu dans l'accueil du foyer. La vie d'un des saints, qui eut le plus d'influence dans l'Église d'Orient, est remarquable à ce propos : Pacôme, encore païen, se trouvant dans la détresse au cours d'une expédition militaire, fut recueilli par une famille fervente et ce fut cette hospitalité chrétienne qui lui révéla l'Évangile. Converti, il s'engagea dans les voies les plus sublimes de la perfection...

Abbé François Dantec, *Foyers rayonnants, Guide apostolique des époux chrétiens*, vol. 3 : Apôtres, 1958, pp. 96-100 :

3^e Partie – 2^e Section : L'apostolat d'existence (ou du témoignage de vie)

L'Apostolat le plus obligatoire.

Forme la plus importante de l'apostolat du foyer, cet apostolat de l'existence est aussi la forme *la plus obligatoire*.

Cela signifie que tout foyer chrétien a *d'abord et avant tout le devoir d'être apôtre par tout l'exemple de sa vie*.

Par conséquent, les époux doivent souvent s'interroger devant Dieu sur leur fidélité à cette obligation. Ils ne doivent pas se contenter d'examiner leur vie chrétienne dans ses aspects purement personnels ou familiaux, mais encore *dans ses répercussions sur les autres*.

Que si telle attitude de leur part leur apparaît comme une occasion de fléchissement chrétien ou de moindre bien pour les autres, ce sera pour eux-mêmes une sorte de rappel et de signal d'alarme pour une plus grande générosité.

Cette *préoccupation des autres* et du retentissement de tous leurs actes (ou de leurs omissions) sur eux, est-elle toujours assez vive au cœur des foyers apôtres ?

2° Un apostolat irremplaçable.

Cet apostolat du témoignage de vie est absolument irremplaçable.

Sans doute est-il possible de se faire illusion. Et tel foyer s'imaginera parfois pouvoir compenser, par des activités fébriles, telle et telle faiblesse, telle et telle lacune de son existence chrétienne.

C'est là une profonde erreur. *Rien ne saurait remplacer l'apostolat de l'existence*. Prétendre s'en passer, même en faisant autre chose, c'est détruire d'une main ce qu'on pense bâtir de l'autre.

En vérité, à la base de tout apostolat – et de toutes les formes d'apostolat – il faudra toujours *le souci d'une vie chrétienne fervente et exemplaire*.

Combien demeurent actuelles les consignes données par S. S. Pie XI aux Catholiques d'Allemagne :

« Il ne suffit pas de faire partie de l'Église du Christ. Il faut encore être *un membre vivant* de cette Église, en esprit et en vérité. Et ne le sont que ceux qui se maintiennent en état de grâce et vivent continuellement en présence de Dieu, dans l'innocence ou dans une sincère et effective pénitence... Pour ceux à qui sont confiés la mise en valeur et l'accroissement du royaume de Dieu, il n'y a *pas d'autre méthode de travail que celle qui unit le plus intimement leur apostolat et leur propre sanctification*. Ainsi seulement on peut montrer à l'humanité d'aujourd'hui que le sel de la terre, que le levain du christianisme ne s'est pas affadi, mais qu'il est apte et tout prêt à apporter aux hommes de notre temps le renouvellement et le rajeunissement spirituel dont ils ont un besoin plus pressant que jamais. » (Pie XI, Lettre Encyclique *Mit Brennender Sorge*, 14 mars 1937)

À ces paroles de son prédécesseur ne cessent de faire écho les exhortations, de plus en plus pressantes, de S. S. Pie XII.

Pour porter la vie aux autres, il faut la posséder soi-même : « *Chrétiens vivants et vivificateurs* ; bon pain et en même temps très précieux levain au milieu de la masse des autres hommes » (Pie XII, *Discours aux hommes de l'Action Catholique italienne*, 12 octobre 1952, Doc. Cath., 2 Nov. 1952).

« *Sans l'exemple vivant de votre piété et de votre vertu, toutes les prétentions d'apostolat, toutes les manifestations extérieures de votre enthousiasme, se résoudraient en une vaine ostentation*, susceptible plutôt de jeter le discrédit sur l'Action Catholique et de

confirmer les insinuations malveillantes de ceux qui la qualifient de plante inutile, qui s'étirole en couvrant le vide et en se voilant d'apparences. » (Pie XII, *Allocution à la Jeunesse Féminine d'Action Catholique d'Italie*, 30 septembre 1951).

Chapitres second et troisième : Les exigences de l'apostolat d'existence

Cette vie de plus en plus chrétienne sera pour les époux la source permanente de grandes et de dures exigences.

Car il s'agit tout simplement pour eux de devenir, de plus en plus, *de vrais saints mariés*, des époux tout livrés au Christ, non seulement dans leur vie conjugale et familiale, mais *dans toute leur vie*.

Ici, il faut voir grand et juste. Pour devenir un vrai foyer rayonnant (c'est-à-dire un foyer *rayonnant le Christ* dans le monde), *il ne suffit pas d'être un foyer où l'on s'aime*, mais il faut être *un foyer vivant pleinement de sa foi*, c'est-à-dire un foyer *cherchant à conformer toute sa vie aux exigences de l'Évangile*.

Le programme est si vaste qu'on ne saurait songer à l'exposer tout entier.

Dans les pages suivantes, on voudrait surtout appuyer sur quelques points particulièrement importants.

Plan de l'exposé

Tout apostolat d'existence comporte pour le foyer *une double série d'exigences* : sur le plan *négatif*, il faudra *éviter de donner aucun sujet de scandale* ; sur le plan *positif*, il faudra *briller*, de plus en plus, par le spectacle éclatant *d'une vie intégralement chrétienne*.

Tel sera donc l'objet des deux prochains chapitres, où l'on dira les exigences négatives et les exigences positives de l'apostolat d'existence du foyer.

Chapitre second : Les exigences négatives de l'apostolat d'existence ou Les principales fautes à éviter

Si le foyer veut être apôtre par toute sa vie, s'il veut véritablement collaborer avec Dieu pour le salut et la sanctification des âmes, il devra d'abord éviter, dans sa conduite, tout ce qui pourrait discréditer le christianisme, et serait susceptible d'éloigner, ainsi, les âmes du Christ et de l'Évangile.

C'est là *un point d'une exceptionnelle importance*. Tout apôtre qui ne vit pas conformément aux exigences de son message le déprécie par là même. Au spectacle de ses faiblesses et de ses fautes, on dit d'abord « Si c'est tout cela *les chrétiens* ! » ; on pense ensuite

« Si c'est cela *le christianisme* » ; on pense enfin « Si c'est cela *le Christ et sa religion...* » et on y trouve une occasion ou un prétexte pour s'en détourner, ou pour s'en écarter.

Si les mauvais chrétiens se rendaient compte du mal terrible qu'ils font à la cause du Christ et des âmes, ils en seraient épouvantés. *Si tant de chrétiens rayonnent si peu, et parfois si mal, c'est qu'ils sont de bien mauvais chrétiens...*

La contradiction trop visible entre la pureté de l'Évangile et les fautes ou la médiocrité de ceux qui l'annoncent, suscite les railleries, comme devant une chose ridicule. Rien n'est plus capable de décrier la sainteté de la religion, que la mauvaise vie de ceux qui l'annoncent et qui en sont les ministres...

[On lit en note : Saint Paul : « Nous évitons de donner à quiconque un objet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre ministère ne soit pas tourné en dérision » (2 Co 6, 3).]

A. Christian, *Ce sacrement est grand, Témoignage d'un foyer chrétien*, Éd. Familiales de France, 1938, pp. 279-282 :

Ainsi peut s'effectuer par la famille un apostolat profond, un apostolat qui n'entraîne aucune perte d'énergie, car il est le rayonnement spontané d'une vie de communauté, un apostolat d'être. Apostolat particulièrement souple, puisqu'il n'impose rien aux âmes, ne leur proposant pas un système du dehors, mais les plongeant dans une atmosphère, les mettant en présence de la vie.

L'âme reste libre, elle prend ce qu'elle veut, ce dont elle a besoin. L'une y a comme la révélation de la beauté de l'affection conjugale fondée en Dieu et transfigurée par la charité ; du charme de l'enfant, de la joie qu'il apporte, de l'union qu'il crée entre les parents, du sens qu'il donne à la vie familiale... ; pour l'autre, c'est comme un bain de pure joie, et elle sort épanouie : ses journées en seront toutes illuminées ; une autre y entend un appel à un don de soi plus grand, au sacrifice secret, consenti avec allégresse ; une autre, encore, une invitation à mieux christianiser jusqu'aux plus petites choses de sa vie ; une autre y aura découvert un recueillement d'une particulière qualité et senti cette présence du Seigneur qu'il promet à ceux qui seront réunis en son nom... Bienfait dont ceux qui l'ont expérimenté savent tout le prix...

Les âmes religieuses trouveront dans le milieu familial une atmosphère propice aux conversations intimes, aux échanges spirituels. Enfin, la famille pourra être comme un point de rencontre pour d'autres familles qui s'aideront mutuellement à progresser dans le Christ, pour les célibataires isolés aussi, travaillant obscurément à l'avènement du règne de Dieu dans le monde, et qui, par intervalles, se retrouveront là dans un milieu accueillant et chaud. Même n'a-t-on pas vu dans telle ou telle de ces familles, à certaines époques de l'année liturgique, se reconstituer pour quelques heures, tout naturellement, dans la diversité des vocations individuelles, l'antique et fraternelle communauté chrétienne unie dans une même espérance et une même prière ?... Ainsi, aux premiers siècles de l'Église, la famille chrétienne était le

refuge des apôtres, le centre où ils venaient se refaire entre deux tournées, l'asile sûr où ils rencontraient leurs frères et les confirmaient dans la foi.

De nos jours, les chrétiens de bonne volonté ne manquent pas, mais beaucoup sont dispersés, et surtout n'ont guère de centres spirituels tout proches où ils puissent de temps en temps retremper leurs énergies, reprendre un contact intime les uns avec les autres, trouver un réconfort efficace aux périodes de difficultés. Puissent surgir, nombreuses, des familles capables de jouer, comme aux premiers temps, ce rôle magnifique.

La famille sera la première, d'ailleurs, à en bénéficier. C'est en se donnant qu'on s'enrichit. C'est en s'ouvrant que la famille s'épanouira pleinement. Elle évitera ainsi le repliement égoïste, conjugal, maternel ou paternel, si néfaste au progrès religieux. Trop de chrétiens mariés se croient dispensés de tout autre soin que celui de leur famille ; rien ne les intéresse que le petit cercle fermé de leurs affections domestiques. Il est trop commode, en effet, aux âmes tièdes de prendre prétexte de leurs obligations primordiales, de s'en faire un rempart pour justifier ce qui n'est que lâcheté et indifférence. Il nous est si facile de nous abuser nous-mêmes ! Dans la vie familiale, les prétextes ne manqueront pas, – légitimes aux yeux de qui ne veut pas y regarder de près, et surtout de qui ne connaît pas les saintes hardiesses de l'amour, – pour nous inciter à la vie médiocre : dans ce domaine, où rien n'est positivement prescrit, il nous sera facile de nous réfugier dans une innocente abstention. Ce ne sera pas sans dommages pour les autres et pour nous-mêmes.

En s'ouvrant généreusement aux âmes, la communauté familiale trouvera là une occasion privilégiée de s'unir, dans un même don de soi, par les sacrifices matériels et physiques, par l'effort de chacun pour se mettre au service des frères qu'on reçoit. Cette collaboration de tous ne pourra que resserrer encore l'union familiale. En outre, la famille profitera des échanges spirituels qu'elle favorisera et si les apôtres les plus ardents eux-mêmes ont quelque chose à recevoir d'elle, de ceux-ci, en retour, elle recevra maintes impulsions qui la garderont d'une stagnation toujours dangereuse... Mais surtout la famille, reprenant ainsi contact avec ses frères « du dehors », retrouvera un peu de ce sens vivant de la communion de toutes les âmes dans un même amour.